

BEAUX-ARTS DE PARIS

Communiqué de presse - Septembre 2023



LA FABRIQUE DES COLLECTIONS

Alexandre, Wanda, Mathias & les autres...

17.10 - 17.12.23

Cette exposition inaugure une programmation réflexive mise en œuvre par l'équipe de la conservation des Beaux-Arts de Paris afin de mettre en perspective le présent singulier de cette école-musée par son histoire tout aussi unique et fondatrice de la pensée muséale en France.

À partir d'une dizaine de figures emblématiques - architecte, conservateur-ice, donateur-ice -, *La Fabrique des collections* incarne les principales étapes de la constitution d'un patrimoine qui a toujours vocation à nourrir l'imaginaire des jeunes artistes. De l'Académie royale à la seconde moitié du XX^e siècle, cette exposition révèle une histoire méconnue et devenue en grande partie imperceptible, incarnée par des personnages hauts en couleur et pavée d'anecdotes fondatrices. Associant des objets de différente nature, œuvres et archives, dans un schéma narratif commun, l'exposition prend un parti résolument contemporain.

Les collections des Beaux-Arts de Paris doivent beaucoup à **Alexandre Lenoir**, peintre et critique d'art qui crée à l'emplacement futur de l'École le premier musée consacré à l'art français, appelé musée des monuments français, dont la vocation principale est pédagogique. Les éléments monumentaux qui demeurent à la fermeture de ce musée constituent, avec les collections héritées des Académies royales, le noyau du « musée des études » construit par l'architecte **Félix Duban** et conçu par le premier conservateur de l'École, **Louis Peisse**. Son développement repose ensuite sur l'action d'**Eugène Müntz**, initiateur de son inventaire, ou encore de **Wanda Bouleau-Rabaud**, première femme conservatrice aux Beaux-Arts de Paris.

Le musée est aussi fondé sur la générosité, grâce à l'afflux de plusieurs centaines de legs et dons dont le contenu comme les motivations sont d'une grande diversité : anciens élèves de l'École, comme l'architecte **Joseph Michel Lesoufaché** ou le graveur **Jacques Edouard Gatteaux** ; personnages politiques à l'instar de **Victor Schoelcher** ; philanthropes méconnu-es, comme **Célestine Chenavard**, ou encore des collectionneurs amoureux d'un lieu atypique, à l'instar de **Jean Masson** ou **Mathias Polakovits**. Chacun-e, à leur manière, ont fait les collections des Beaux-Arts de Paris.

Une quarantaine d'œuvres, pour la plupart inédites, seront présentées. Parmi elles, une sanguine de **Charles Le Brun** préparatoire à un Mai de Notre-Dame, un dessin d'**Ingres**, survivant miraculeux aux incendies de la Commune, ainsi qu'une esquisse de jeunesse à la plume de **Georges Rouault**. Des œuvres inattendues seront également à découvrir, comme l'estampe relative à l'abolition de l'esclavage de **David Lucas** ou le journal intime de la responsable des collections de l'École pendant les événements de Mai 68.

Commissariat : Hélène Gasnault, conservatrice des dessins, Estelle Lambert, conservatrice des manuscrits et imprimés, et Alice Thomide-Berrada, responsable des collections et conservatrice des peintures, sculptures et objets aux Beaux-Arts de Paris.

— LES COLLECTIONS

Les collections des Beaux-Arts de Paris, riches de 450 000 peintures, sculptures, dessins, photographies, estampes, ouvrages et manuscrits, ont reçu en 2017 l'appellation « Musée de France ».

Le fonds, d'une grande richesse, a été alimenté par les concours scolaires ainsi que par les séries des prix et envois de Rome en peinture, sculpture, gravure et architecture, ainsi que depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, par de nombreux dons. Il est étroitement lié à l'histoire d'un enseignement artistique dont la pédagogie a essaimé dans le monde entier et qui attire toujours des étudiant·es de tous les continents.

Aujourd'hui encore, les collections continuent de s'accroître par une politique d'acquisition conçue à des fins pédagogiques, ainsi que par des dons de professeur·es, de jeunes artistes et d'associations, Le Cabinet des amateurs de dessin et Les Amis des Beaux-Arts de Paris.

L'organisation d'expositions *in situ* - au Cabinet des arts graphiques et au Palais des Beaux-arts - ou à l'étranger, ainsi que le prêt d'œuvres et la consultation du nouveau portail Alexandrine, sont autant de moyens d'assurer leur visibilité et leur promotion auprès du public le plus large.

— CATALOGUE



Catalogue d'exposition sous la direction d'Alice Thomine-Berrada, conservatrice et responsable des collections aux Beaux-Arts de Paris.

Textes de Kathy Alliou, directrice du département des œuvres, Hélène Gasnault, conservatrice des dessins et Estelle Lambert, conservatrice des manuscrits et imprimés.

112 pages

Prix 25 €

ISBN 9782840568674

— PARMIS LES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Crédits photo pour l'ensemble des visuels presse : © Beaux-Arts de Paris

ALEXANDRE



Pierre Nicolas Beauvallet

Portrait d'Alexandre Lenoir (frontispice pour le volume 1 de Musée des monuments français), 1800

Estampe

Ce portrait, qui orne le premier volume du catalogue du musée des Monuments français, en représente le fondateur, Alexandre Lenoir, célèbre pour avoir su convaincre les révolutionnaires de la valeur patrimoniale des œuvres provenant du clergé ou de la Monarchie.



Laure Albin Guillot (1879 – 1962)

L'Arc de Gaillon vu du côté de la cour Bonaparte, 1937

Épreuve argentique

Cette vue prise par Laure Albin-Guillot, photographe officielle des Beaux-Arts, montre l'arc de Gaillon qu'Alexandre Lenoir fait remonter au début du XIX^e siècle dans l'une des cours du musée des monuments français, toujours en place en 1937, devant le Palais des études. L'arc est devenu au début du XIX^e siècle un élément mythique de l'imaginaire des romantiques et Félix Duban en a fait un élément central de son projet architectural pour l'École. Dans les années 1970, il est démonté pour retrouver son lieu d'origine.

WANDA



Charles Bouleau
Portrait de Wanda Bouleau-Rabaud, v. 1939
Huile sur toile
Collection privée

À la fin des années 30, le peintre Charles Bouleau réalise un émouvant portrait de son épouse, une jeune historienne de l'art qui vient se voir confier la responsabilité des collections des Beaux-Arts de Paris. Leur idylle est née à l'École, où Charles fréquente l'atelier d'André Devambez.



Georges Henri Rouault
Coriolan chez Tullus, roi des Volsques, 1894
Plume, encre noire, lavis brun sur papier

Georges Rouault obtient avec cette esquisse le prix Fortin d'Ivry dans le cadre du concours de composition en 1894. Le dessin est, selon la réglementation en vigueur, déposé aux collections. En 1967, Wanda Bouleau-Rabaud l'étudie dans un article intitulé « Trois dessins inédits de Rouault à l'École des Beaux-Arts » et publié dans la prestigieuse revue *La Gazette des Beaux-Arts*.

MATHIAS



Anonyme
Mathias Polakovits, le prince Radetzky et Robert Kennedy marchant rue de Rivoli (de gauche à droite), v. 1960-1968
Photographie argentique

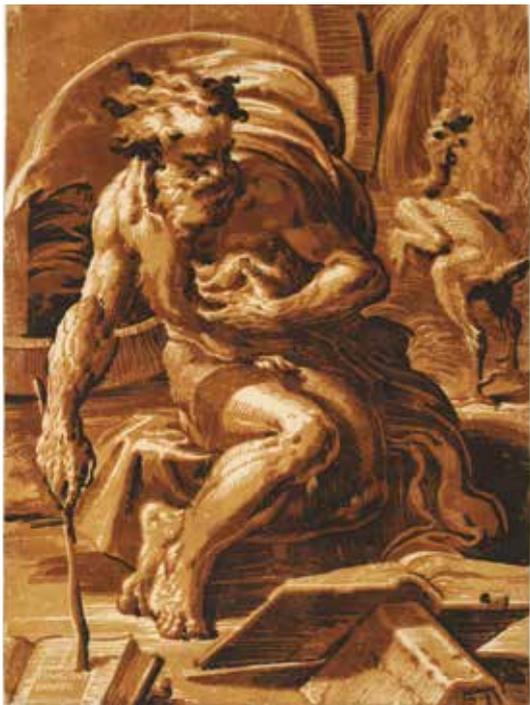
Né à Budapest, Mathias Polakovits (1921-1987) s'installe en France en 1949 après avoir fui la Hongrie communiste. Reporter à *Paris Match*, il collectionne aussi avec passion les dessins français des XVI^e au XVIII^e siècles. Il donne sa collection de 3000 feuilles aux Beaux-Arts de Paris en 1987.



Charles Le Brun
Figure d'homme et étude de bras, vers 1651
Sanguine sur papier beige

Mathias Polakovits commence à acheter des dessins dans les années 1960. Néophyte, il devient, à force d'études et grâce aux bons conseils des historiens de l'art dont il s'entoure, un véritable connaisseur, capable de discerner une main. Il reconnaît ainsi, à une vente Sotheby's de 1980, qu'un dessin annoté Le Brun, est une étude préparatoire au *Martyre de saint Étienne* peint par l'artiste en 1651.

& LES AUTRES...



Ugo da Carpi d'après Parmigianino
Diogène, vers 1526-1527
Gravure sur bois

Cette estampe est entrée dans les collections des Beaux-Arts de Paris avec la donation Jean Masson (1925), riche d'un ensemble remarquable de deux cents gravures en clair-obscur. Cette composition est une des plus ambitieuses d'Ugo da Carpi, célèbre pour l'adaptation du procédé du chiaroscuro à l'œuvre de Raphaël et de Parmesan qui accentue le rendu pictural et monumental.



Jacques I^{er} Androuet du Cerceau
Vues d'optiques, 1551, planche 24
Estampe à l'eau-forte

Ce recueil d'estampes figurant des architectures imaginaires constitue l'œuvre la plus singulière de ce célèbre architecte de la Renaissance. Il provient de la donation faite à l'École en 1889 par la veuve de Joseph-Michel Le Soufaché, architecte et bibliophile, qui avait réuni l'une des collections les plus complètes de cet artiste.



Arent de Gelder
Le Reniement de Saint Pierre, vers 1660
Plume, encre brune et lavis brun, gouache blanche

Cette feuille, longtemps considérée comme un original de Rembrandt avant d'être rendue à un de ses suiveurs, est donnée à l'École en 1896 par le peintre, graveur et grand collectionneur de dessins, Léon Bonnat, alors chef d'un atelier particulièrement prestigieux au sein des Beaux-Arts de Paris, et futur directeur de l'institution (1905-1922).



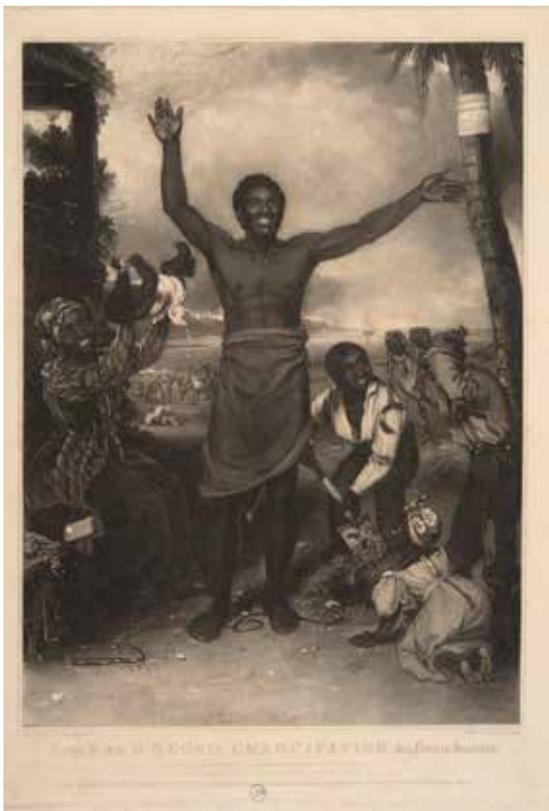
Nicolas Loir
Hercule vêtu de la peau du lion de Némée, 1666
Sanguine et craie blanche sur papier beige

Ce dessin est issu des collections de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Après sa dissolution à la Révolution, une importante partie d'entre elles sont attribuées à l'École nouvellement créée.



Jean-Auguste-Dominique Ingres
Étude de draperies : deux variantes pour les plis d'un manteau, vers 1827-1834
Graphite

Ce dessin préparatoire au *Martyre de Saint Symphorien* de la cathédrale Saint-Lazare à Autun appartenait, avant d'entrer dans les collections des Beaux-Arts de Paris, à Jacques-Edouard Gatteaux, graveur en médaille, collectionneur et grand ami d'Ingres. Il fait partie des objets de sa collection qui ont survécu à l'incendie de sa demeure durant la Commune dont il garde néanmoins des stigmates (coins brûlés et découpés).



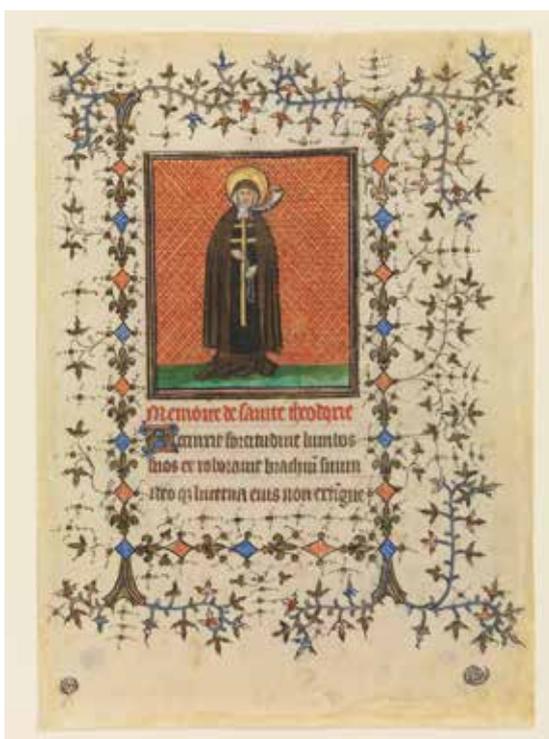
David Lucas

To the Friends of Negro Emancipation

Gravée par David Lucas d'après Alexander Rippingille, 1834

Manière noire

Cette estampe d'interprétation célébrant l'abolition de l'esclavage dans la plus grande partie de l'Empire britannique est entrée dans les collections des Beaux-Arts de Paris grâce à la générosité de Victor Schœlcher qui fit don à l'École entre 1879 et 1884 de 9000 estampes et de centaines de livres d'histoire de l'art.



Anonyme parisien

Sainte Théodosie, miniature extraite d'un livre d'heures, v. 1380-1400

Vélin réhaussé d'or et de couleurs, fond quadrillé et bordures à vignettes

En 1925, la donation Jean Masson fait entrer dans les collections de l'École de nombreuses œuvres du Moyen Âge, comme cette miniature. Les rehauts d'or et les élégantes bordures en feuillage de vigne vierge parsemée de fleurs témoignent du luxe décoratif des manuscrits en vogue dans les années 1380-1400. Cette enluminure se distingue aussi par son sujet rarissime, la représentation de sainte Théodosie de Constantinople, figurée avec la corne, objet de son martyre, plantée dans la gorge.

— INFORMATIONS PRATIQUES

LA FABRIQUE DES COLLECTIONS ALEXANDRE, WANDA, MATHIAS & LES AUTRES...

Mardi 17 octobre - dimanche 17 décembre 2023

14 rue Bonaparte, Paris 6^e

Du mercredi au dimanche, 13h-19h

2€, 5€ ou 10€ c'est vous qui choisissez !

— AU MÊME MOMENT...

THIS TAIL GROWS AMONG RUINS JESSICA WARBOYS

Du mardi 17 au dimanche 22 octobre 2023

14 rue Bonaparte - Entrée libre

En partenariat avec Paris+ par Art Basel, les Beaux-Arts de Paris sont heureux d'accueillir dans la Chapelle des Petits-Augustins l'exposition *THIS TAIL GROWS AMONG RUINS* de Jessica Warboys, dans laquelle l'artiste britannique explore l'intersection entre la culture et la nature, au travers d'une installation audiovisuelle et d'un large collage de toiles. Jessica Warboys réalise ses peintures en suivant un processus unique : elle badigeonne la toile de cire d'abeille, l'immerge dans des plans d'eau sauvages, puis la saupoudre de pigments minéraux sur les rives.

Dans son œuvre vidéo éponyme, l'artiste met en scène le voyage d'une bougie à travers différents sites où nature et culture se rencontrent, dont la Biblioteca Joanina à Coimbra, au Portugal, qui abrite une colonie de chauves-souris qui protègent ses précieux manuscrits des insectes, ou la forêt de pins qui entoure le Centre Arvo Pärt à Laulasmaa, en Estonie. La vidéo est accompagnée d'une bande sonore, composée par Morten Norbye Halvorsen à partir de bruits amplifiés des chauves-souris. Le projet est présenté par la galerie Gaudel de Stampa (Paris).

CONTACTS PRESSE

Claudine Colin Communication

Pénélope Ponchelet

penelope@claudinecolin.com

01 42 72 60 01

06 74 74 47 01

Beaux-Arts de Paris

Megane Hayworth

megane.hayworth@beauxartsparis.fr

01 47 03 54 28

06 10 12 66 49